BONAIRE

Plongée liberté de 7 à 77 ans

Isolée pendant deux siècles, peuplée de militaires et d'esclaves, l'île antillaise de Bonaire conserve l'authenticité des îles préservées du tourisme de masse. Cette destination unique avec son cadre naturel préservé aussi bien sur terre que sous l'eau, démontre également que la protection n'est pas incompatible avec une grande liberté de pratique. Ici, les plongeurs ont tout loisir d'organiser leur plongée depuis le bord comme bon leur semble. Une possibilité qui a définitivement séduit notre reporter, Serge Barth.

11 juillet 2009, point GPS N12°08'-W68°17', heure locale 16h30. Un dernier long virage sur l'aile amène le MD-11 de la KLM face à la piste, au milieu de l'océan. Silence dans l'avion… Autour de l'aéroport international Flamingo de Bonaire, dont la piste nous paraît soudain bien courte, les fonds sont abyssaux, jusqu'à 2000 mètres! Ce n'est pas mon premier séjour sur cette île, souvent méconnue du voyageur français. Il est vrai que les trois îles ABC, Aruba, Bonaire et Curaçao, où l'on parle indifféremment le hollandais, l'anglais ou le papiamentu, terminent l'arc des Antilles avec, au sud le Venezuela (Caracas n'est qu'à 80 km!) puis, en allant vers l'ouest, la Colombie, le Costa Rica et le Nicaragua… Bonaire gagne pourtant à être mieux connue: beau et chaud toute l'année, mais agréablement rafraîchie par les vents marins, des eaux translucides, le paradis pour les Hollandais, anciens propriétaires des lieux. Par ailleurs sous influence touristique américaine, tout y est remarquablement organisé, les hôtels, les transports et l'approvisionnement, l'eau est potable, les distributeurs bancaires fonctionnent… Le relief est peu élevé, les terres peu fertiles, avec des paysages semi-arides au centre et au nord, et des marais salants et des mangroves au sud. La faune et la flore sont très originales dans le parc protégé au nord de l'île: acacias, flamboyants et cactées, dont les fameux cactus cierges, abritent des troupeaux d'ânes et de chèvres sauvages, de nombreux iguanes, d'innombrables perroquets, flamants roses (*flamingos*) et autres oiseaux, tels l'aigle pêcheur.

Isolée pendant deux siècles, peuplée de militaires et d'esclaves, l'île garde une faible population (14000 habitants) et un tourisme modéré (60000 visiteurs par an), ce qui fait de Bonaire une destination unique, alliant authenticité et nonchalance antillaise, dans un cadre naturel préservé, tant sous l'eau qu'en visitant les parcs, les plages ou les salines.

Plonger à Bonaire

La houle et les rouleaux qui se fracassent sur la côte Atlantique à l'est rendent difficiles toutes tentatives de plongée, même s'il est techniquement possible de le faire sous certaines conditions. Le côté ouest s'ouvre à la mer Caraïbes, la plupart du temps aussi calme qu'un grand lac. Cette côte "sous le vent" présente une caractéristique particulièrement intéressante pour l'*homo palmus*, à savoir un récif corallien longeant le rivage sur une trentaine de kilomètres, du nord au sud! Le profil des plongées y est donc toujours sensiblement identique: plage de sable, de galets ou roches plates, pente douce jusqu'à 6-8 mètres puis *drop-off* (tombant plus ou moins vertical) plongeant jusqu'à 30, 40 ou 50 mètres. Sur certaines parties de l'île, ce *drop-off* s'est même dédoublé, avec une belle langue de sable blanc entre les deux formations coralliennes.

Ces conditions de plongée idéales, soleil et eau chaude toute l'année, mer calme, peu de courants, visibilité toujours excellente de 20 à 40 m, ont rapidement incité les autorités locales à promouvoir les activités subaquatiques. Ainsi la plongée s'est-elle organisée autour de quelques centres de qualité, proposant soit des sorties en bateau, principalement autour d'un îlot secondaire nommé avec bon sens *Klein Bonaire*, soit des forfaits de plongées illimitées depuis le bord *(shore-diving)*. Dans ce cas, les blocs (12 l aluminium) sont à disposition en libre-service et permettent, avec la location d'un véhicule type *pick-up*, d'organiser ses plongées en toute liberté, tous les sites étant à la fois balisés par une bouée visible de la route, et équipés d'un petit *parking* pour garer son véhicule.

Au départ de Kralendijk, la ville principale où se trouvent les hôtels, le plongeur nomade peut choisir d'aller au nord, plus sauvage et avec plus de relief, comportant une vingtaine de sites balisés, comme *Oil Slick*, *1000 Steps*, ou encore *Karpata*, dont les eaux tranquilles permettent des rencontres très intéressantes avec la microfaune (en particulier les hippocampes, les tétrodons nains) ou des plateaux propices au nourrissage des espèces juvéniles, tortues notamment.

Le plongeur peut également choisir de se diriger vers le sud, en suivant la côte qui longe les salines, avec également une vingtaine de sites répertoriés et balisés. Souvent très calmes, la moitié d'entre eux présente le système du double récif comme, par exemple, *Salt Pier*, ou l'épave du *Hilma Hooker*. Il est ici, plus qu'ailleurs, possible de croiser les pélagiques, dauphins, tarpons, carangues, et grandes tortues vertes (zones de ponte protégées WWF le long des plages).

Enfin, le sud abrite quelques *spots* sensationnels car peu plongés à cause des courants (potentiels), tels *Vista Blue*, *Margate Bay*, ou *Red Slave*. Voici le relevé de notre dernière plongée sur *Red Slave* (50' à 25 m): *"Toujours aussi grandiose, avec forêts de spongiaires, laminaires, coraux mous… Raie aigle à 8 m fouillant le sable, grosse langouste, grosse murène verte à la station de nettoyage, banc de perroquets juvéniles, plusieurs bancs de carangues… Du bonheur!"*.

Et partout, faune et flore caraïbes exubérantes. En dépit des récits locaux, plus ou moins embellis, vos chances d'apercevoir ici un requin sont faibles, mais quelle profusion de coraux durs et mous, cornes de cerf, cerveaux de Neptune, coraux choux, plumes, fouets et, plus profond, champs de corail noir, éponges…

Sans être exhaustif, et pour ne mentionner que les espèces les plus fréquentes, de la plus grosse à la plus →

petite, citons les grands dauphins tachetés de l'Atlantique, les tarpons, les raies aigles et pastenagues, toutes sortes de carangues, les bancs de Palomettas avec leurs deux nageoires antennaires, les thons, les barracudas, les murènes vertes, dorées ou panthères, les grands perroquets noir et bleu nuit *(Midnight Parrotfish)*, les mérous. Plus près, et à l'abri du récif et de la flore, les bancs de perroquets, chirurgiens, poissons anges, papillons, fusiliers, vivaneaux, écureuils, coffres, balistes… Sans oublier les tortues, vertes ou imbriquées, et bien sûr dame langouste et, car il en reste, la belle cigale de mer!

Sous l'impulsion de quelques passionnés comme le *"Cap'tain Don"*, aujourd'hui légende locale vivante, la protection du *reef* s'est mise très tôt en place. Depuis 30 ans, toute pêche industrielle est bannie des eaux territoriales si la profondeur est inférieure à 60 m, ce qui a grandement contribué à la préservation de l'ensemble du récif, pour notre plus grand bonheur.

La pêche sous-marine, ainsi que le port de gants ou de couteau pour le plongeur (le plaisir des yeux, et que le plaisir des yeux!) sont également interdits. Enfin en 1979, le *Bonaire National Marine Park* a été créé; il est géré par la fondation STINAPA qui entretient les bouées, subventionne des programmes de recherche, etc. Il vous en coûtera 25 US dollars annuels pour pouvoir plonger, et financer la fondation, mais Dieu que cet argent est bien placé!

À propos de STINAPA, il est plaisant de constater que toutes leurs brochures et prospectus sont illustrés par un Français, amoureux de Bonaire lui aussi, et que beaucoup d'entre vous connaissent pour ses aventures de l'équipe Cousteau en BD: Dominique Sérafini. Clin d'œil en passant!

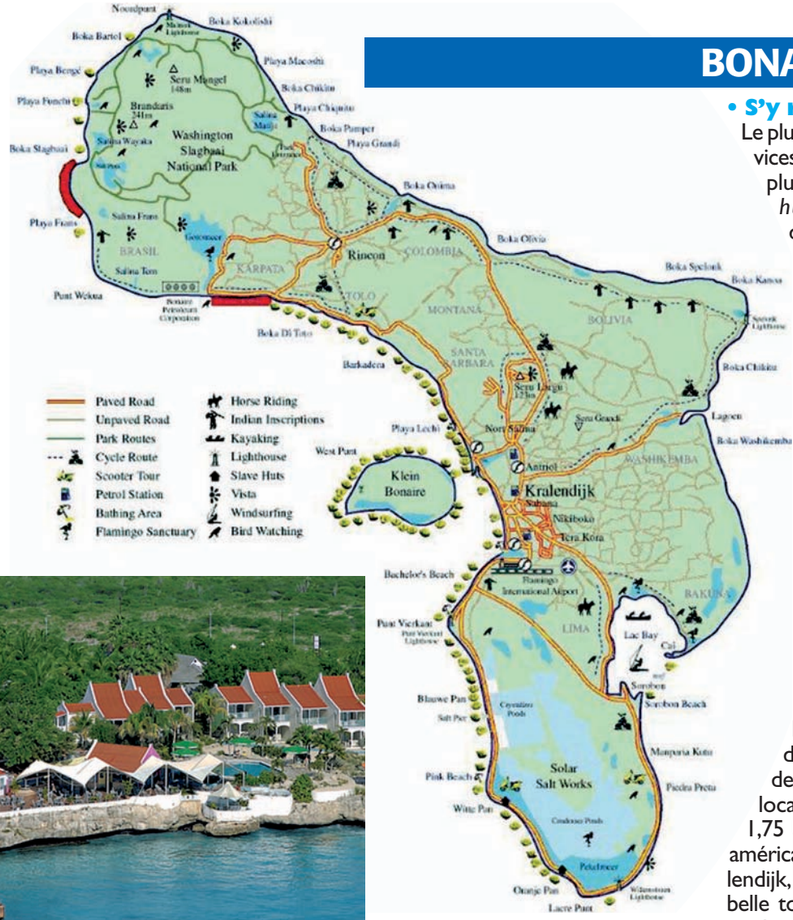
En résumé, la plongée à Bonaire, c'est *cool* et "*où je veux, quand je veux*"! La douceur du climat, les conditions de vie et de pratique de la plongée, très sécurisées, en font une destination idéale pour s'y rendre et y plonger en famille, ou mixer un programme de perfectionnement et de plongée loisir. Mais il serait malhonnête et réducteur de ne parler de Bonaire qu'au travers de son récif, aussi beau soit-il.

Que faire à Bonaire?

Occupant toute la partie septentrionale de l'île, le Washington Slagbaai National Park, également géré par la fondation STINAPA, couvre près de 6 000 ha et permet en particulier l'observation d'espèces terrestres endémiques comme les perroquets verts, innombrables, ainsi que les iguanes en toute liberté, des troupeaux d'ânes et chèvres sauvages, les flamants roses et les pélicans se nourrissant par centaines dans les anciennes salines, et toutes autres sortes d'espèces d'oiseaux. Il est également possible de se promener, en toute sécurité (sauf le soleil, chapeau, eau et crème de rigueur), sur les sentiers balisés du parc, ou de le découvrir en VTT. Plusieurs petites plages y offrent aussi sable blanc et tranquillité.

Au sud de l'île, le centre de *windsurf/kitesurf* de la lagune de Sorobon, aménagé depuis plusieurs années, garantit une protection efficace contre la houle de l'Atlantique, et un vent suffisamment fort pour satisfaire les mordus. Des sorties en *kayak* sont également organisées pour découvrir la mangrove qui ceinture cette imposante lagune.

Et puis, bien sûr, entre les plongées, le *windsurf*, le *kayak*, la randonnée…, on peut aussi se reposer à la plage ou au bord des nombreuses piscines, en sirotant sa boisson favorite. Il y a de nombreux restaurants à Bonaire, offrant toutes sortes de cuisines, asiatiques, sud-américaines, créoles. Tous les prix sont en US dollars et, pour l'instant, le taux de change avec l'euro nous est très favorable. Mais les prix



BONAIRE PRATIQUE

• S'y rendre

Le plus pratique est d'utiliser les services de KLM, qui vous amène de plusieurs villes françaises sur le *hub* d'Amsterdam, puis vol direct quotidien Amsterdam-Bonaire. Pour être objectif, cet avantage se paie fort: sièges serrés, pas de console dans les fauteuils (nous avons testé Iberia sur le vol Madrid-Caracas, rassurez-vous, c'est pareil), et une politique de prix bien assise sur son monopole, surtout en été. Cette politique de prix, que la reprise de KLM par Air-France n'a pas améliorée, loin de là, est sûrement pour beaucoup dans l'absence de touristes français sur l'île.

• Sur place

Décalage horaire 6 heures, pas de visa pour les ressortissants de la CE, pas de vaccin, monnaie locale convertible 1 florin pour 1,75 US $, électricité 110 V prises américaines, hôpital et caisson à Kralendijk, eau potable partout. Météo belle toute l'année, mais éviter septembre et octobre car les cyclones sont possibles, même si peu fréquents. Haute saison pour le tourisme américain sur l'île de décembre à avril.

Bleu Autrement

Depuis 2008, Bleu Autrement vous propose des séjours accompagnés et à la carte, durée et contenu, vers Bonaire et d'autres destinations haut de gamme. Serge Barth, son dirigeant, vous présente ses activités et répond à vos questions sur <www.bleu-autrement.com> ou au +33/622 509 216

Les photos qui illustrent ce reportage sont de Jürgen Bender, notre ami allemand installé à Francfort. Plongeur depuis 1992, instructeur CMAS de photographie sous-marine, Jürgen a été lauréat de plusieurs concours internationaux. Ses travaux sont visibles sur son site <weltunterwasser.de>